

Gregorio del Olmo Lete

Universitat de Barcelona

Le citadin Lamech, l'ancêtre oublié de notre culture

Resumé

Malgré sa valeur symbolique, il est étonnant de constater la totale absence du personnage biblique de Lamech et de ses péripéties dans toute la création littéraire de notre culture judéo-chrétienne; à l'inverse de ce qu'on remarque à propos de son aïeul Caïn, dont la tradition biblique a inspiré de nombreuses oeuvres. Seule la littérature apocryphe judéo-chrétienne a su développer la dimension symbolique de ce personnage. Nous voulons attirer l'attention sur les principaux traits de cette figure biblique, placée à l'aube de la violence développée de nos jours par ses contemporains 'Enfants de Lamech', traits qui attendent toujours leur moderne réélaboration littéraire: libération sexuelle, progrès technique, violence incontrôlée.

Mots-clefs

Bible, Genèse, Lamech, la littérature apocryphe judéo-chrétienne, moderne réélaboration littéraire.

En dépit de sa valeur symbolique, il est étonnant de constater la presque totale absence du personnage biblique de Lamech et de ses péripéties dans l'entière production littéraire de notre culture judéo-chrétienne (voir le poème «The Song of Lamech» de A.H. Clough); à l'opposé de ce qui se passe pour son aïeul Caïn, dont la tradition biblique a inspiré d'innombrables œuvres. Seule la littérature apocryphe judéo-chrétienne a su exploiter la portée symbolique de ce personnage. Nous voulons attirer l'attention sur les principaux traits de cette figure biblique, dont la violence est développée aujourd'hui par les contemporains 'Enfants de Lamech', traits qui attendent toujours sa moderne réélaboration littéraire: libération sexuelle, progrès technique, violence incontrôlée.

Ce qu'on pourrait définir comme "le Cycle Biblique de Caïn", fils aîné du couple originel, nos premiers parents, Adam et Ève, est composé de deux récits. Gn. 4:1–16 évoque brièvement le récit de sa vie: sa naissance, sa relation

jalouse avec son frère Abel, le tragique dénouement de cette relation et la punition méritée par sa conduite criminelle. Tout cela sous le regard attentif de Dieu qui cherche à corriger la conduite de sa créature adamique qui se montre si révoltée contre l'œuvre sortie des mains du dieu juste et bon.

De son côté Gn 4:17–24 nous informe sur la descendance de Caïn et sur ses réussites: Hanoch, Irad, Mehuya'ël, Metusha'ël et Lamech avec ses fils, Yabal, Yubal, Tubal-Caïn et sa sœur Na'amah. C'est la généalogie du fils mauvais et rebelle, la généalogie qui figure et transmet la progression du mal dans le monde (Ève, Caïn, les Anges), mais aussi le développement de ses capacités et de sa maîtrise sur ce monde; du mal mêlé à sa propre humanité. Le progrès, qui à croire son origine caïnite pourrait être défini comme le résultat des mauvaises inclinations de l'homme, se révèle aussi comme la manifestation de l'excellence de cette créature qui a reçu la mission divine de dominer l'univers et toutes les autres créatures. À partir de ce moment, ou plutôt, à partir de la rébellion de sa mère Ève qui lui a transmis la vie et cette incoercible inclination à dépasser toute limite, le mal apparaîtra mêlé au bien dans tout le processus de la créativité humaine, de son progrès historique.

Or, dans ce second récit du Cycle de Caïn, le personnage protagoniste est Lamech. Les autres sont simplement mentionnés, même avec leurs réussites culturelles, mais c'est à Lamech seul que l'on attribue le privilège de parler. Et son discours poétique, le fameux "Chant de l'épée", constitue un de plus anciens témoignages de la poésie hébraïque archaïque, c'est à dire, de la poésie d'origine et de transmission populaires des schèmes mentaux grâce auxquels les successives générations ont pris conscience de leur propre monde et de leur propre existence.

Tels sont les traits bibliques de Lamech: descendant d'un ancêtre fratricide et fondateur de la «ville», lui-même 'urbanite' de cinquième génération. À ce propos, il faut noter que la fondation de la première ville («Hanoch», du nom de son fils, en réalité une 'forteresse' ['îr]) par Caïn (ou c'est Hanoch le fondateur, si on accepte la correction du texte) on pourrait l'interpréter comme une rébellion contre le châtement divin imposé d'être un perpétuel errant. Mais il s'agit vraisemblablement de traditions différentes. De toute façon, il est tout à fait clair qu'à ce moment Caïn ou Hanoch ne disposaient pas d'un nombre suffisant de descendants pour bâtir une vraie ville. Il s'agit en fait d'un motif littéraire pris vraisemblablement à la tradition phénicienne. Dans l'«Histoire phénicienne» de Philo de Byblos (< *Sanchuniaton*), transmise par Eusèbe de Césarée dans sa *Praeparatio Evangelica*, après la description de la création du monde à partir du chaos primitif, on offre une «Histoire de la Culture» et de ses composants à commencer par l'«alimentation». La description est progressive et en relation avec l'habitat humain. On commence d'abord par l'invention de la «hutte» et on continue dans les générations postérieures avec celles des

«briques, des murs, des toits, des patios, des palissades, des villages», pour arriver finalement à la construction de «la ville entourée de murs».

Mais ce qui nous intéresse le plus dans ce processus d'invention culturelle phénicienne et sa valeur de prototype intertextuel en relation avec le récit biblique (Gn 4:17–24) qui nous occupe, c'est le rôle attribué dans ceci aux «Enfants de Lamech», la lignée caïnite de sixième génération, dont le progrès se développe ici à l'écart de l'intervention de dieu, c'est uniquement l'affaire de l'homme et, comme il était à prévoir, ce processus aboutira au désastre:

Yabal: est présenté comme le patriarche de nomades, habitants sous des tentes et éleveurs de troupeaux, en contradiction d'une certaine façon avec le premier récit de la tradition de Caïn (Gen 4:1–16) où déjà son père Caïn apparaît comme agriculteur (v. 2); néanmoins la condamnation de Caïn de devenir un vagabond solitaire et fuyard n'a rien à voir avec le nomadisme en tant que moment du développement socio-culturel; tout au plus ce serait Abel le nomade. De fait, nous l'avons vu, Caïn apparaît plutôt comme le fondateur de la première ville. Ces nomades bergers sont ceux qui approvisionnent la ville dans le binôme complémentaire classique sédentaire-nomade (cf. l'invention de l'alimentation chez Philo de Byblos, sa première invention, complété plus tard par celle des troupeaux). Tout cela présuppose naturellement l'invention des échanges commerciaux.

Yubal: devient le père des musiciens qui jouent des instruments à corde comme ceux de vent; il peut sembler surprenant de voir l'art comme une des premières inventions humaines, absente dans la tradition phénicienne. De toute façon cette activité de joueurs d'instruments musicaux apparaît dans l'Orient comme lié au nomadisme jointe à l'activité d'artisans (voir le bien connu relief égyptien d'une caravane de sémites descendant en Égypte avec la lyre et les instruments de forgeron). Une possible origine canaanéenne de cette combinaison d'instruments comme motif littéraire n'est pas à écarter de toute façon (voir Ug. KTU 1.108:4: *b knr w b tlb*).

Tubal-Caïn: celui-ci aurait été le premier forgeron d'ustensiles de bronze et de fer; la découverte des métaux et de leur élaboration technique par le feu font irruption dans le monde, avec toute leur profonde ambiguïté: matériel pour fabriquer des instruments de paix et de guerre. Dans la tradition phénicienne ce progrès se développe de façon plus graduelle: d'abord on découvre le feu, après, le fer. Dans cette tradition on insiste dans la progressive invention du bateau et de la navigation à voile depuis ses formes les plus élémentaires, décisive pour un peuple de marins.

C'est un aspect qui évidemment n'intéresse pas la tradition biblique. D'autres éléments culturels, qui n'attirent pas non plus l'attention et qui au contraire jouent un rôle formidable dans la culture phénicienne, sont aussi mentionnés: la chasse et la pêche, la magie et ses conjurations, la pharmacopée et ses exorcismes, p. e. contre la morsure des serpents, et tout particulièrement la découverte du sel et de l'écriture ... Ce qui dans les écrits bibliques n'est qu'une incise devient chez les phéniciens tout un chapitre sur sa préhistoire culturelle. Dans les deux traditions toutefois le progrès culturel est chose humaine, comme partie du travail auquel fut condamné Adam (Gen 3:19); mais c'est la descendance 'citadine' de Caïn qui a été chargée de mener à son terme ce processus; au contraire la religion, l'invocation de dieu, arrivera par la lignée de *Set* (Gen 4:26). Le récit néanmoins devient complètement démythifié, à l'inverse de ce qui se passe dans d'autres traditions (sumérienne, égyptienne, grecque). Dans celle-ci, le feu, principe du progrès technique, est dérobé aux dieux et livré aux hommes par Prométhée.

Na'amah: la fille, en tant que femme n'a aucune signification dans l'histoire de la culture.

Or, laissant de côté l'implication de Caïn, Lamech et ses enfants dans cette esquisse d'histoire de la culture, venons-en maintenant à la figure de Lamech lui-même. Si comme nous l'avons déjà constaté il est descendant d'un ancêtre fratricide (Caïn), selon une autre tradition, Lamech est aussi le père de Noé (Gn 5:28–29; des autres quatre fils on ne fait pas mention ici; on suppose qu'il était déjà mort au moment du Déluge), le seul homme juste qui resta de la première génération adamique (Gen 6:8–9), selon la généalogie initiée par la lignée de *Set* (Gen 5:2), mais qui à partir de *Yared*, père lui cette fois de *Hanoch* (Gen 5:18ss.), assume le lignage des caïnites. D'ailleurs dans les deux généalogies Lamech est fils de l'homme le plus âgé (*Methushelach*) de qui on se souvient. Lamech est donc le père du salut de l'humanité. De toute façon dans la tradition biblique, Lamech devient un personnage complexe, même contradictoire, très riche et très approprié pour une élaboration intertextuelle symbolique prototypique.

Mais avant de décrire sa participation dans l'histoire de la culture à travers les agissements de ses enfants, la Bible nous informe que «Lamech prit deux femmes...», une innovation qui brise l'ordre originnaire. Lamech est l'introducteur de la bi / polygamie. Pas seulement Adam mais aussi tous les autres ancêtres après lui jusqu'à Noé et ses enfants (ceux qui entrent dans l'arche) ont une seule femme à l'heure de procréer («Et X connut sa femme...», telle est la formule). La décision de Lamech semble n'être pas rejetée par la Bible, puisque d'elle sortira une descendance dont les réussites ont été apparemment évaluées d'une manière

positive, dont nous avons parlé auparavant. De fait, elle sera assumée par l'Israël postérieur (officiellement jusqu'au Moyen Âge) jusqu'à son abolition progressive par le code religieux et civil occidental. De tout façon, Lamech se montre comme un révolutionnaire, un rebelle même, qui passe outre le modèle originel de complémentarité bi-directionnelle homogène du couple marital (Gen 2:22–25; voir aussi Gen 1:27) pour établir un nouveau modèle inégal hétérogène dans lequel le mâle assume un rôle dominant et décisif. Lamech devient de cette façon le dessinateur du monde déchu dans lequel le mâle domine la famille, le sexe et le progrès. Cette attitude de rupture dans le domaine sexuel familial peut être considéré comme le premier pas de la marche vers la libération du sexuel en général: de la bigamie à la polygamie (cf. Gen 6:2, le mariage comme satisfaction du mâle, la femme comme objet 'qu'on prend'), au concubinage, à la prostitution (sacrée et profane), etc. Ce sont là des questions tout-à-fait modernes dont on trouve ici le récit de leur origine.

Mais Lamech va plus loin encore et devant sa famille de nouvelle création il proclame le code de conduite qui régira ses relations avec les autres, prenant comme exemple prototypique le droit de défense. Il est formulé dans un ancien *chant*, celui qu'on appelle «Chant de l'épée» (comme il est fréquent dans les grands moments du récit biblique, voir p.e. Gen 1:27; voir aussi Ex 15:21; 1 Sam 18:7; Jug 15:16...):

Lamech dit à ses femmes Ada et Sella:

-Écoutez ma voix femmes de Lamech,
 prêtez oreille à mes paroles:

-résolument j'ai décidé d'égorger un homme adulte pour une blessure
 et un garçon pour une contusion.

Si Caïn serait vengé sept fois plus (pour son meurtre; Gen 4:15),
 Lamech le sera soixante-dix sept (pour ces dommages).

Il est promulgué ainsi d'une façon unilatérale un système de relations sociales fondé sur la prédominance et la brutalité dans le plus pure style *mafia* (ou si on le préfère, comme l'expression de la primitive loi du désert, de la jungle; mais Lamech était déjà un citoyen de ville, sédentaire, selon le récit biblique), base de toutes les tyrannies. Il s'agit d'une décision qui implique toute la famille et il revient aux mères de la transmettre. La violence incontrôlée et disproportionnée devient la réponse et la mesure de la défense des propres droits (loin du canonique *moderamen inculpatæ tutelæ*, comme norme d'une telle défense). C'est à cette insolence qu'aboutit l'ordre citadin créé par Caïn, et il faut lire ce récit dans le contexte générale de Gen 1–11 comme une histoire du péché et de sa progression. Fatalement, on peut envisager dans ce programme d'action une esquisse, un peu sommaire il est vrai, de l'histoire de l'humanité avec ses empires, ses massacres et ses tyrannies. Même une

anticipation de la violence incontrôlée qui nous environne et qui se fonde sur la réponse à un profond sentiment de grief historique, culturel et social, mais qui est au service des mêmes systèmes qui ont engendré ce grief. Plus encore, on cite la vengeance divine (Gen 4:15), orientée vers la suppression de la (peine de) mort comme réponse au crime de la part de la société (laissant de côté le fait qu'à ce moment-là il n'y avait personne pour l'exécuter!), la vie étant un domaine réservé à la divinité et l'expulsion de la cohabitation humaine étant une punition en même temps exemplaire et traditionnelle dans les sociétés orientales; la vengeance est exclue. Et bien, c'est ce que fait Lamech, en s'érigeant en juge suprême, en dieu, de l'ordre social. Or, ce recours à la justice divine est bien manifeste dans le déploiement de la violence moderne. L'idée de «dieu» devient une idée dangereuse comme justifiant absolu de l'action humaine revendicatrice.

Il aurait été difficile que la tradition judéo-chrétienne laissât passer inaperçue et sans la développer cette figure si attirante, contradictoire et colorée en même temps, du point de vue de la symbolique littéraire. De fait, on mentionne l'existence d'un «Livre de Lamech» dans la littérature apocryphe chrétienne, qui ne nous est pas parvenu. Dans les écrits de Qumran, la figure de Lamech apparaît à plusieurs reprises, surtout en relation avec la naissance de Noé et la transmission des traditions esotériques dont son fils Hanoch deviendra le premier dépositaire. Ce personnage a donné naissance à tout un cycle de littérature apocryphe dans laquelle Lamech apparaît aussi, surtout en relation avec la naissance de son fils Noé (Pour la Bible il s'agit du même personnage, le fils de Metushaël/Metushelach). Un autre livre apocryphe fait de Lamech l'assassin de Caïn.

Ce sera précisément le motif que développera de son côté la tradition rabbinique. Mais pour cette tradition la mort de Caïn par Lamech a été due à une erreur de son fils Tubal-Caïn, qui l'aidait à la chasse, en lui indiquant la présence de gibier. Une fois il va signaler ce qui avait l'aspect d'un animal cornu et Lamech va le tuer. De fait, cet animal cornu était Caïn dont les cornes étaient le signe que dieu lui avait donné pour se protéger des vengeurs. Après cet incident, ses femmes décident l'abandonner, se sentant impliquées dans un destin familial de mort et d'anéantissement. Mais Lamech se déclare innocent: il a tué son ancêtre sans le vouloir et espère obtenir un report de sa peine jusqu'à la soixante-dixième génération, étant donné que Caïn, assassin conscient, l'a vue différée jusqu'à la septième. On jouait de cette façon avec les chiffres que Lamech utilise pour suggérer sa vengeance, en leur supprimant leur charge perverse. Ceci et d'autres jeux d'imagination, également propres à la tradition haggadique, cherchent à humaniser la figure d'un ancêtre qui à première vue apparaît si inhumaine. Ils constituent en tout cas un primer exemple de création littéraire narrative qui développe un prototype biblique, en lui donnant même un sens opposé à ce qu'il a dans le récit originel.

C'est ce qui se passe aussi au Moyen Âge quand on fabrique des légendes complémentaires mélangeant différents épisodes bibliques ou bien en en créant de nouveaux. Dans le cas de «Lameth, qui tua Cayn», *Le Mistère du Viel Testament* (vr. 4487–4965), glose en vers de la tradition rabbinique mentionnée, offre au même temps un long entretien entre les deux femmes et ses trois fils à propos de la mort accidentelle de Caïn et le destin de toute la famille. Toutes les deux se révoltent contre Lamech qui s'exclame:

Ces deux femmes à tous propos
Me feront du mal infini
Et seray pirement pugny
Que Cayn pour son fratricide

Même Na'amah (Noema), très habile dans l'«Ouvrage de laine», aura sa part aussi dans ce tableau familial et deviendra la femme de Qenan (son grand-, grand-, grand-père!) mélangeant de cette façon le lignage de Set et celui de Caïn (vr. 5002–5037) (!); selon une autre tradition elle se livra à la prostitution. D'autres Bibles romancées du Moyen Âge (particulièrement *La Bible Anonyme*) se font écho de ces traditions et surtout condamnent Lamech pour sa bigamie ou bien commentent les ruses de ses enfants.

Comment dans la tradition haggadique juive, il s'agit ici d'une intertextualité au premier degré, d'une simple interprétation et d'un simple complément du récit originel et de son protagoniste; d'une 'représentation' de la tradition / texte biblique dans son propre contexte. Il n'y a pas encore une utilisation de l'archétype pour décrire et percer le sens d'une situation existentielle humaine, d'un comportement humain de nos jours ou de toujours, comment en feront p. e. Steinbeck dans *East of Eden* ou Unamuno dans *Abel Sánchez*, deux splendides actualisations de l'archétype offert par le récit biblique sur Caïn et Abel. L'intérêt pour la figure de Lamech a été au long du Moyen Âge et de la Renaissance une affaire intra-biblique, il n'a pas pénétré dans la sphère de la créativité littéraire moderne. C'est précisément, ce qui manque dans notre monde littéraire, lequel, passé l'horizon médiéval de la 'représentation' biblique, a fait néanmoins un usage formidable des nombreux archétypes qu'offre la Bible et duquel *La Bible dans les littératures du Monde* est le témoin.

En commentant cette situation, Audet a mis en relief la signification de notre texte biblique pour comprendre l'évolution de la culture et même de ses relations avec la religion. Mais beaucoup d'autres questions qui gardent une relation avec l'existence humaine trouvent ici leur première ébauche en forme de récit spontané originel et, comme tel, prototypique.

Nous pouvons penser à la question de la réalisation de la liaison amoureuse de façon bilatérale ou plurilatérale. Son développement peut donner lieu à des situations personnelles et sociales très émouvantes, même tragiques,

dont nous sommes témoins chaque jour. Cette situation est présente bien sûr souvent dans la narrativité moderne de plusieurs littératures, mais aucune n'a réinterprété structurellement le modèle prototypique du récit biblique qui le formule au premier-chef comme un moment déterminant de l'évolution de la société. Dans la Bible même, il-y-a une tentative de récupération de l'idéal de relation homme-femme esquissé en Gen 2:23–24: «C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair»). C'est la formidable exaltation de l'amour du couple que développe «Le Chant des Chants», après une longue histoire de polygamie légalisée qui finira avec son illégalisation dans le christianisme, le judaïsme et même dans l'Islam laïque.

Certes, beaucoup d'œuvres narratives et dramatiques développent aussi le motif de la haine entre frères. Mais ce n'est pas un obstacle pour que des romans si significatifs comme ceux qui ont été mentionnés plus haut aient pris l'archétype biblique (16 versets) en tant que schéma structurel de son récit.

On peut en dire autant de la question de l'ambiguïté du progrès technique, fruit de l'effort de l'homme: la Bible ne connaît aucun Prométhée qui dérobe le feu aux dieux. C'est l'homme qui développe la connaissance et maîtrise la nature et ses 'secrets', une nature merveilleuse, comme œuvre de dieu, mais en même temps, profane et désacralisée, comme différente de lui. Toutefois, l'application des résultats de cet effort peut aller en différentes directions: vers la paix et le bien-être ou vers la guerre et la catastrophe. Maintenant, nous sommes devenus capables de créer le récit ou le drame du progrès scientifique moderne qui a presque touché le fonds de la réalité physique pour y trouver le vide comme leur matrice. De ce point de vue, on peut se demander si l'athéisme des scientifiques est en fait un mirage ou une nouvelle révélation. L'expérience, même l'angoisse, du scientifique moderne qui ne se contente pas de son athéisme spontané mais veut voir comment se soutient la réalité dans le vide, ou celle du neurophysiologiste qui espère et craint en même temps de trouver la neurone de l'âme, sont des sujets qui attendent toujours leur récit moderne. Leurs péripéties ont leur archétype primordial dans Tubal-Caïn, qui comme Elohim (toujours la tentation de devenir dieu!) au premier jour de la création, créa lui aussi le feu-lumière qui illumine et le fer qui, modelé par la forge brûlante, peut devenir un soc de charrue, qui sert à la vie, ou bien le fer de l'épée qui mène à la mort. Le progrès est ambigu par nature et de nos jours la découverte de la fusion/fission nucléaire est notre expérience la plus dure.

Mais il y a un paradigme encore plus frappant que nous offre la figure de Lamech. Nous avons déjà fait allusion plus haut à la prétention de Lamech d'établir un système de relations sociales fondé sur la prédominance et la violence démesurée pour la défense de ses propres droits. Ce pourrait bien être le paradigme pour engager un récit exemplaire de notre monde qui a su bien

sûr développer un code de conduite personnel selon le droit et la justice, mais qui n'a pas été capable d'éviter l'oppression du plus faible (p. e. la femme) et du pauvre. Notre monde est plein de «Lamechs» de toute sorte, politiques, économiques, affectives, qui font prévaloir leurs droits, apparemment menacés, sur leur concitoyens d'une façon démesurée, en créant des inégalités qui parfois dépassent le paradigme des «soixante-dix-sept fois» que Lamech proclame en son programme d'action. D'ailleurs, je ne sais pas dans quelle mesure pourrait s'inscrire dans ce paradigme prototypique, le terrorisme de nos jours dans lequel une personne ou un groupe assument le rôle de vengeurs de sa classe sociale ou de sa communauté culturelle en déployant sa vengeance sur des «innocents», héritiers d'une situation sociale ou historique mais dans laquelle ils n'ont tenu aucun rôle actif et responsable. C'est ici que la capacité créatrice des auteurs doit se montrer, en arrachant du bloc informe de notre société la figure claire du modèle qui la détermine et dynamise. La Bible, comme c'est souvent le cas, nous en offre le prototype: Lamech ou l'aube de la violence.

À ce propos Huret fait état de l'interprétation de ces vers qui, pour certains auteurs, reflètent une vision négative et donc pessimiste du personnage de Lamech, 'le grand vengeur', et des réussites des Caïnites, ses enfants (ville, bigamie, musique, technologie du fer: «détestable famille!»), et pour d'autres transmettent une vision positive et optimiste (civilisation des nomades: artistes et artisans ambulants, dont quelques-uns sédentarisés et fondateurs de villes). On ne peut trancher si catégoriquement la question: les deux perspectives coexistent intégrées dans l'histoire biblique du péché croissant (Adam et Ève, Caïn et Abel, les enfants de dieu et les filles de l'homme, le péché de Cham, les bâtisseurs de Babel): «l'évocation d'un progrès culturel devient partie intégrante d'un déclin, d'une régression morale» (Huret, p. 364). L'ambiguïté de la situation reste permanente.

Envisagé dans cette perspective, le récit de Lamech attend toujours que, dans ce cas également, la persuasion de G. Genette devienne réalité.

“l'hypertextualité a pour elle ce mérite spécifique de relancer constamment les oeuvres anciennes dans un nouveau circuit de sens. La mémoire, dit-on, est 'revolutionaire'”.

Références

- Attridge, H.W., Oden, R.A., *Philo of Byblos. The Phoenician History. Introduction, Critical Text, Translation, Notes* (The CBQ Monograph Series, 9), Washington D.C. 1981.
- Audet, J.P., “La revanche de Prométhée ou le drame de la religion et de la culture”, *Revue Biblique* 73, 1966, 5–29.
- Clough, A.H., “The Song of Lamech”, dans *The Poems and Prosa Remains*. Vol. II. *Poems*, London 1869.

- Gabriel, J., “Die Kainitengenealogie Gen 4 17–24”, *Biblica* 40, 1959, 409–427.
- Ginzberg, L., *The legends of the Jews*. 1. *Bible times and characters from the creation to Jacob*, Philadelphia 1909.
- Hauret, Ch., “Réflexions pessimistes et optimistes sur Gen IV 17–24”, dans J. Coppens, A. Descamps, É. Massaux, eds., *Sacra pagina : Miscellanea biblica Congressus Internationalis Catholici de Re Biblica* (BETHL 12–13), Paris /Gembloux 1959, pp. 358–265.
- Richardson, A., *Genesis I–XI: Introduction and Commentary (Chap. IV. Canaanite Civilization, 4 17–24)*, Norwich/London 1964².
- Rothschild, J. de, Le Baron de, ed., *Le mystère du Viel Testament I*, Paris 1978.
- Szirmai, J.C., “Les Enfants de Lamech dans la Bible anonyme (BNF fr. 763)”, *Neophilologus* 96/2, 1012, 185–203.
- Wesstermann, Cl., *Genesis*. Teilband Genesis 1–11 (BK I/1), Neukirchen-Vluyn 1976² [“Die Kainiten (4 17–26), pp. 436–467].